



La tradition et la pratique de la méditation chrétienne (1)

Retrouver le silence intérieur n'est pas seulement important pour les adultes, mais plus encore en ce monde bruyant pour les enfants et les jeunes. En Irlande, lors d'un Séminaire Meditatio à Dublin sur l'enseignement de la méditation aux enfants, la majorité de l'auditoire était constituée d'enseignants et de directeurs d'école ; étaient également présents de nombreux représentants des conseils diocésains d'éducation. Les exposés ont été accueillis avec beaucoup d'enthousiasme : 20 écoles avaient déjà demandé à prendre part au projet pilote pour introduire la méditation dans leur établissement.

J'aimerais vous communiquer le discours d'introduction de Laurence Freeman, osb, sur la tradition de notre pratique de méditation : « Chaque fois que nous méditons, nous entrons dans une grande tradition. Ce sens de la tradition est ce qui définit essentiellement la méditation chrétienne, car la méditation est elle-même bien sûr l'un des éléments les plus anciens et les plus universels de la sagesse humaine. Elle se retrouve dans toutes les grandes traditions religieuses, même si la signification et le but de la méditation ne sont pas considérés de la même manière ; elle est le cœur contemplatif de la religion. D'un point de vue religieux, la conscience des hommes a évolué et continue à se développer dans cette expérience de la transcendance, du mystère infiniment distant et infiniment proche de la source de notre être et de Dieu, la plénitude de l'être.

Le cardinal Newman disait que "la meilleure preuve de Dieu est en nous". En ces temps modernes, l'existence de Dieu est remise en question. D'un point de vue philosophique et théologique, Dieu est souvent rejeté sous couvert de méthodes scientifiques, comme étant le produit de l'imagination des hommes ou la projection de leurs désirs. Cette remise en question de l'idée de Dieu classiquement défendue et affirmée par les institutions religieuses a profondément perturbé et ébranlé le triomphalisme religieux. Les croyants ont dû reconsidérer les fondamentaux de ce qu'ils avaient longtemps considéré pour acquis et qui avait longtemps été intégré dans les structures sociales de pouvoir. L'avènement de l'ère de la laïcité a changé les règles du jeu du lien entre la religion et les autres institutions majeures. La religion ne peut plus se prévaloir de privilèges sociaux ou politiques systématiques. Elle doit se justifier et être jugée sur ses résultats. Le Dalaï Lama définit ainsi le critère de toute religion : "rend-elle les gens meilleurs ?" Voilà une évaluation juste mais rude.

En réponse à cette évolution considérable de la modernité, la foi chrétienne a été mise au défi de revisiter sa propre tradition de manière radicale – c'est-à-dire qu'elle est obligée de revenir à ses racines. À sa mort, les dernières paroles du Cardinal Martini exprimaient que l'Eglise est obsolète et qu'elle doit rejoindre les besoins spirituels du monde moderne. C'est là le simple constat d'une vérité évidente mais, depuis le concile en tout cas, peu souvent exprimée par ses responsables. Il n'y a pourtant rien de si nouveau dans ce besoin de renouveau de l'Eglise et d'un retour à ses racines. D'autres grandes périodes de renouveau, comme les

réformes du XIe siècle concernant les structures de l'Eglise ou celles du XXe siècle, sur la liturgie et la relation théologique à la modernité, sont aussi revenues aux racines de l'Eglise comme voie de renouveau. Si un troisième concile œcuménique a lieu, il devra peut-être aborder la vie spirituelle de l'Eglise ainsi que sa compréhension et sa pratique de la prière. Nous sommes déjà entrés dans une ère qui a retrouvé des aspects profonds et longtemps négligés de notre tradition spirituelle. » (Laurence Freeman, osb)